

*« Dans votre pratique de la Voie, ne vous laissez pas limiter par quoi que ce soit et ne vous arrêtez nulle part, nous exhorte Maître Wanshi. Ainsi la charrue ouvrira la terre dans le champ du kalpa de la vacuité. »*

Ce matin, c'est le dernier zazen de la Rohatsu. Nous sommes une trentaine de personnes dans le petit dojo de Lanau. Tout est apaisé !

Les paroles de Maître Wanshi sont des vœux à notre intention pour notre pratique et aussi pour ce qui vient à nous, comme la prochaine année. Il nous invite à déployer sans délai notre vraie nature de bodhisattva : *« ne vous laissez pas limiter par quoi que ce soit et ne vous arrêtez nulle part »*

Ce qui nous limite, ce sont nos opinions, nos croyances, nos peurs et nos illusions, tout ce que nous avons créées nous-même sur nous-même en nous-même, sur les autres et sur les choses. Nous croyons fermement que ce que produit notre mental est vrai, comme nous croyons aveuglément tout ce qui se dit dans les journaux ou à la télévision. Nous limitons les qualités de notre propre cœur dans sa nature aimante lorsque nous refusons d'appivoiser le buffle du moi, ou que nous nous arrêtons d'avancer chaque fois que quelque chose nous dérange ou qu'un phénomène nous sollicite ou nous percute. Lorsque nous arrêtons la contemplation de l'impermanence et oublions la pratique de l'attention, nous quittons le vivant pour nous égarer sur les chemins de traverse. Nous donnons à l'illusion du moi et à la soif de posséder une réalité qu'elles n'ont pas.

Sans la pratique il n'est pas possible de labourer le champ de la vacuité ni d'entrer dans le Réel, l'Éveil sans traces.

Labourer le champ de la vacuité, c'est comme labourer le champ des nuages, expression de Maître Dogen. Pour lui, le *Sōdō*, où le moine pratique zazen, est aussi appelé *Jūundo*, la salle des nuages. C'est bien le lieu idéal pour labourer le champ de la vacuité avec le soc de notre attention.

Pendant zazen, se dissoudre dans la Présence qui n'a ni commencement ni fin, c'est dépasser instantanément toutes les limites et se libérer du moi. Quand le moi est oublié,

nous ouvrons le champ du kalpa de la vacuité. Le kalpa est une période de temps symbolique qui, selon les besoins, va de quelques milliards d'années à plusieurs centaines de milliards. Inimaginable et cependant c'est le Réel, la nature de Bouddha qui n'est pas limitée par quoi que ce soit et qui ne s'arrête nulle part.

Plus humblement, pensons à ce qui vient à nous dans le maintenant, et vivons cette présence toujours nouvelle à chaque instant. Notre pratique doit éclairer le chemin des êtres et apporter la lumière silencieuse dans leur cœur.

Voici pour vous tous, un peu en avance, des vœux pour l'année 2023, mélange de Chan, de Sekito Kissen, de Dogen et de Mokuhô :

*« Au sommet de la montagne originelle, oubliez toute trace de la Voie.*

*Laissez passer les siècles et détendez-vous.*

*Ouvrez les mains et marchez insouciant.*

*Dans l'esprit clair du matin, des nuages blancs s'effilochent, caressant les pins verts de la montagne, habillant le ciel d'un voile d'impermanence,*

*Les milliers de mots et les myriades de commentaires, nuages flottants, ne peuvent altérer le bleu du ciel. Comprenez-le avec tout votre corps.*

*Devenez la montagne, labourez les nuages et cultivez le jardin de l'invisible. »*

\*\*\*